*CETTE VILLE*

*(paroles & musique : François Puyalto)*

*Editions Le Furieux Music*

Qu’est-ce que tu veux faire dans cette ville

Marcher dans les rues droites au hasard

Qu’est-ce que tu veux faire dans cette ville-là

Y poser tes paquets un temps, longtemps

Pas tant un peu, le temps de voir

Si le soir en tombant fait moins de bruit qu’ici

Si les automobiles font la même musique

Si y aurait pas quelqu’un qui serait ton pareil

Qui serait ton pareil et qui te tiendrait chaud

Qu’est-ce que tu veux faire dans cette ville

Marcher dans les rues droites au hasard

Qu’est-ce que tu veux faire dans cette ville-là

Y poser ton barda un temps, longtemps

Pas tant un peu, le temps de voir

Si le noir des ruelles est pareil à ton coeur

Et si le cœur de la ville a la même saveur

Si y aurait pas quelqu’un qui serait ton pareil

Qui serait ton pareil et qui te tiendrait chaud

*LA MÉMOIRE ET LA MER*

*(paroles & musique: Léo Ferré)*

*Editions La mémoire et la mer*

La marée je l’ai dans le cœur
Qui me remonte comme un signe
Je meurs de ma petite sœur
De mon enfant et de mon cygne
Un bateau ça dépend comment
On l’arrime au port de justesse
Il pleure de mon firmament
Des années-lumière et j’en laisse
Je suis le fantôme Jersey
Celui qui vient les soirs de frime
Te lancer la brume en baisers
Et te ramasser dans ses rimes
Comme le trémail de juillet
Où luisait le loup solitaire
Celui que je voyais briller
Aux doigts du sable de la terre

Rappelle-toi le chien de mer
Que nous libérions sur parole
Et qui gueule dans le désert
Des goémons de nécropole
Je suis sûr que la vie est là
Avec ses poumons de flanelle
Quand il pleure de ces temps-là
Le froid tout gris qui nous appelle
Je me souviens des soirs là-bas
Et des sprints gagnés sur l’écume
Cette bave des chevaux ras
Au ras des rocs qui se consument
Ô l’Ange des plaisirs perdus
Ô rumeur d’une autre habitude
Mes désirs dès lors ne sont plus
Qu’un chagrin de ma solitude

Et le diable des soirs conquis
Avec ses pâleurs de rescousse
Et le squale des paradis
Dans le milieu mouillé de mousse
Reviens fille verte des fjords
Reviens violon des violonades
Dans le port fanfarent les cors
Pour le retour des camarades
Ô parfum rare des salants
Dans le poivre feu des gerçures
Quand j’allais géométrisant
Mon âme au creux de ta blessure
Dans le désordre de ton cul
Poissé dans les draps d’aube fine
Je voyais un vitrail de plus
Et toi fille verte mon spleen

Les coquillages figurants
Sous les sunlights cassés liquides
Jouent de la castagnette tant
Qu’on dirait l’Espagne livide
Dieu des granits ayez pitié
De leur vocation de parure
Quand le couteau vient s’immiscer
Dans leur castagnette figure
Et je voyais ce qu’on pressent
Quand on pressent l’entrevoyure
Entre les persiennes du sang
Et que les globules figurent
Une mathématique bleue
Dans cette mer jamais étale
D’où nous remonte peu à peu
Cette mémoire des étoiles

Cette rumeur qui vient de là
Sous l’arc copain où je m’aveugle
Ces mains qui me font du flafla
Ces mains ruminantes qui meuglent
Cette rumeur me suit longtemps
Comme un mendiant sous l’anathème
Comme l’ombre qui perd son temps
À dessiner mon théorème
Et sous mon maquillage roux
S’en vient battre comme une porte
Cette rumeur qui va debout
Dans la rue aux musiques mortes
C’est fini la mer c’est fini
Sur la plage le sable bêle
Comme des moutons d’infini
Quand la mer bergère m’appelle

*FAISEUSE D’ANGES*

*(paroles et musique : François Puyalto)*

*Editions Le Furieux Music*

C’était toi la faiseuse d’anges la mangeuse d’homme

La tondue la perdue la gitane aux pieds nus

C’était toi l’Ève et la pomme la fautive la crevarde

La tordue la renarde la louve la lionne c’était toi

T’as beau nager à t’emporter

Ce fleuve est habité par les hommes

Les hommes

C’était toi la baleine blanche la putain des dimanches

la violée la voilée de la tête aux pieds

C’était toi la Sybille la Pythie la vampire la furie

L’immortelle l’irréelle c’était toi

T’as beau nager à te pâmer

Ce fleuve est habité par les hommes

Les hommes

C’était toi la goulue l’ingénue la courtisane

la sorcière au bûcher la femme-liane

Toi la nounou des hommes qui berce et qui raisonne

L’excisée la bonne à marier c’était toi

Et c’est toi

T’as beau nager à t’arracher

Ce fleuve est habité par les hommes

Les hommes

*L’ÉCLUSIER*

*(paroles & musique: Jacques Brel)*

*Editions Jacques Brel*

Les mariniers
Me voient vieillir
Je vois vieillir
Les mariniers
On joue au jeu
Des imbéciles
Où l'immobile
Est le plus vieux
Dans mon métier
Même en été
Faut voyager
Les yeux fermés.

Ce n'est pas rien d'être éclusier

Les mariniers
Savent ma trogne
Ils me plaisantent
Et ils ont tort
Moitié sorcier
Moitié ivrogne
Je jette un sort
À tout c'qui chante
Dans mon métier
C'est en automne
Qu'on cueille les pommes
Et les noyés

Ce n'est pas rien d'être éclusier

Dans son panier
Un enfant louche
Pour voir la mouche
Qui est sur son nez
Maman ronronne
Le temps soupire
Le chou transpire
Le feu ronchonne
Dans mon métier
C'est en hiver
Qu'on pense au père
Qui s'est noyé

Ce n'est pas rien d'être éclusier

Vers le printemps
Les marinières
M'font des manières
De leur chaland
J'aimerais leur jeu
Sans cette guerre
Qui m'a un peu
Trop abimé
Dans mon métier
C'est au printemps
Qu'on prend le temps
De se noyer

Ce n'est pas rien d'être éclusier

*ALLER JOUER DEHORS*

*(paroles et musique : François Puyalto)*

*Editions Le Furieux Music*

Tu veux aller jouer dehors

Quelle drôle d’idée mon trésor

Non mais t’as vu ce qui tombe

Et puis t’as vu ce qui souffle

On sera bien mieux dedans

Tant pis pour les goélands

Dont on se demande comment

Qu’ils volent avec ce vent

On jouera à la dinette

Au rami à la crapette

Aux gendarmes et aux voleurs

Pendant que les éléments

Se déchainent à l’extérieur

Tu veux aller jouer dehors

Non j’aurais trop peur mon trésor

Que le vent ne t’emporte

Dans l’eau et te déporte

Là-bas dans l’océan

Où les poissons sont méchants

Et mordraient tes jolies p’tites fesses

Tu seras mieux au chaud

Lovée entre mes bras

A regarder les rouleaux

Se fracasser en contrebas

Vaut mieux rester avec moi

On jouera à se faire peur

Aux petits chevaux, à la scopa

Et au poker déshabilleur

Tu veux aller jouer dehors

Non mais je te promets mon trésor

Que si la pluie s’arrête

Je te suis et je te prête

Ma pelle et mon râteau

Pour faire des pâtés au bord de l’eau

En attendant viens près de moi j’ai froid

On jouera tout doucement

Au papa, à la maman

On a tous les deux quarante ans

Il serait peut-être temps de faire un enfant

Tu veux aller jouer dehors

Mais il fait si chaud mon trésor

J’aurais peur que tu fondes

Au soleil et que tu meures

Vaut mieux rester au frais

Planqués derrière les volets

A jouer comme on sait si bien le faire

*ARROSE LES FLEURS*

*(paroles: Allain Leprest / musique: Romain Didier)*

*Mahaut publishing*

J´ai reçu ce matin la lettre où tu m´écris
De prendre soin de moi et je t´en remercie
Que tu vas me reviendre et tout ça et qu´on s´aime
"Et arrose les fleurs une fois par semaine"

Mon amour je te jure les fleurs je les fais boire
Ensemble on est pétés tu pourrais pas le croire
Je re-siffle ces mots "Je suis partie sans haine
Mais arrose les fleurs une fois par semaine"

À quoi me sert sans toi de me priver de clopes
Ou d´un Saint-Emilion? J´ai sur moi l´enveloppe
Où ta main a tracé "Je rentre sous huitaine
Mais arrose les fleurs une fois par semaine"

Avec toi j´ai appris à parler végétal
Et je compte les jours comme autant de pétales
Je relis ton courrier et c´est pas un problème
Sauf d´arroser les fleurs une fois par semaine

J´ai reçu ce matin la lettre où tu m´écris
De prendre soin de moi et je t´en remercie

J´imagine un jardin où nos pas se promènent
En arrosant les fleurs une fois par semaine {x2}

*PETITE*

*(paroles et musique : François Puyalto)*

*Editions Le Furieux Music*

T’es encore petite mais tu sauras

Mieux que moi grandir je crois

Mais grandis pas trop vite

Profite ça va si vite

T’es encore de celles qui font le mieux

Merveilleux briller leurs yeux

Mais garde-les ouverts

Sincères te laisse pas faire

Des fois quand on est petit on voudrait être grand

Et une fois qu’on est grand on voudrait redevenir petit

C’est bête, des fois les machins qu’on a dans la tête

T’as encore pas fait le tour de tes amours

Ceux qui te porteront toujours

Mais laisse-les venir et pire

Te chambouler et t’envahir même si

Des fois quand on est petit on voudrait être grand

Et une fois qu’on est grand on voudrait redevenir petit

C’est chouette, des fois les machins qu’on a dans la tête

*SA DERNIÈRE CIGARETTE*

*(paroles & musique: Jacques Higelin)*

*AKEN EDITIONS SARL*

Maintenant

Maintenant le coq chante

Et le coq lui répond

Maintenant la femme me regarde en fumant

Sa dernière cigarette

Je lui dis « bébé »

Parce qu’un enfant pleure dans la maison

Elle me répond « bébé » parce que c’est tout

Ce que nous pouvons nous dire

Avec des mots

Elle se couche

Puis elle murmure

Quelques paroles

Elle me regarde un peu

A la dérobée

Pour comprendre

Qui je suis

Je ne la regarde pas

Trop à dire

Je ne fais que passer

On peut me retenir par la manche

C’est tout

Maintenant

Maintenant le coq chante

Et le coq lui répond

Maintenant la femme me regarde en fumant

Sa dernière cigarette

*ÇA BLOQUE*

*(paroles et musique : François Puyalto)*

*Editions Le Furieux Music*

Ca bloque ça bloque ça bloque parfois

Pour dire pour dire pour dire

Ce que veux ce que dois

Ca coule pas du robinet fluide et droit

Ca crachote ça ondule ça ondoie

Ca bloque ça bloque ça bloque souvent

Pour dire pour dire pour dire

Les joies les tourments

C’est pas un bloc bien net bien propre c’est un tas

De grumeaux de gruau de gravats

Les mots sont des animaux

Qui s’ébattent en troupeaux libres et sauvages

Faudrait que je les dresse un peu les mate les encage

Ou qu’à force de caresses les apprivoise

Ca bloque ça bloque ça bloque en général

Pour dire pour dire pour dire

Tout le bien tout le mal

Qu’en dépit de mes doutes mes manques mes errances

D’elle, de lui, de toi, de nous je pense

Ca bloque ça bloque ça bloque sans doute

Pour dire pour dire pour dire

Les démons les déroutes

Les mots se collent s’agglutinent se compactent se floutisent

C’est triste un peu mais qu’est-ce que tu veux que je te dise

Sinon que

Les mots sont des animaux

Qui s’ébattent en troupeaux libres et sauvages

Faudrait que je les dresse un peu

Faudrait que je les dresse un peu !

Les mots sont des animaux

Qui s’ébattent en troupeaux libres et sauvages

Faudrait que je les dresse un peu les mate les encage

Ou qu’à force de caresses les apprivoise

Mais ça bloque

*DIS QUAND REVIENDRAS-TU?*

*(paroles & musique: Barbara)*

*LLENAS FRANÇOIS EDITIONS MUSICA / EDITIONS BEUSCHER ARPEGE*

Voilà combien de jours, voilà combien de nuits
Voilà combien de temps que tu es reparti
Tu m'as dit cette fois, c'est le dernier voyage
Pour nos cœurs déchirés, c'est le dernier naufrage

Au printemps, tu verras, je serai de retour
Le printemps, c'est joli pour se parler d'amour
Nous irons voir ensemble les jardins refleuris
Et déambulerons dans les rues de Paris

Dis, quand reviendras-tu?
Dis, au moins le sais-tu?
Que tout le temps qui passe ne se rattrape guère
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus

Le printemps s'est enfui depuis longtemps déjа
Craquent les feuilles mortes, brûlent les feux de bois
À voir Paris si beau dans cette fin d'automne
Soudain je m'alanguis, je rêve, je frissonne

Je tangue, je chavire, et comme la rengaine
Je vais, je viens, je vire, je tourne, je me traîne
Ton image me hante, je te parle tout bas
Et j'ai le mal d'amour, et j'ai le mal de toi

Dis, quand reviendras-tu?
Dis, au moins le sais-tu?
Que tout le temps qui passe ne se rattrape guère
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus

J'ai beau t'aimer encore, j'ai beau t'aimer toujours
J'ai beau n'aimer que toi, j'ai beau t'aimer d'amour
Si tu ne comprends pas qu'il te faut revenir
Je ferai de nous deux mes plus beaux souvenirs

Je reprendrai la route, le monde m'émerveille
J'irai me réchauffer à un autre soleil
Je ne suis pas de celles qui meurent de chagrin
Je n'ai pas la vertu des femmes de marins

Dis, mais quand reviendras-tu?
Dis, au moins le sais-tu?
Que tout le temps qui passe ne se rattrape guère
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus